

Aucun peuple ne peut se payer le luxe de mésestimer l'agriculteur. Outre d'avoir largement contribué à l'industrie et à toutes les classes sociales en pratiquant périodiquement pour ainsi dire une transfusion sanguine au bénéfice de toutes les formes de l'activité publique, les cultivateurs ont largement contribué au recrutement du clergé et de toutes les catégories de métiers et de professions libérales. Il nous est indispensable d'ailleurs de conserver sur le sol une population énergique et virile. Si nous adoptons un régime permettant aux cultivateurs de participer à la sécurité sociale, ce sera un puissant moyen d'encourager les gens à demeurer sur la ferme.

J'espère bien toutefois qu'on n'imaginera aucun plan propre à amoindrir ou à détruire l'initiative, et qu'on se contentera d'en adopter un qui soit de nature à procurer les besoins essentiels de l'existence et que notre futur programme se fondera sur le principe du mérite. Et le meilleur moyen de contribuer à le réaliser, c'est par l'initiative individuelle.

J'appellerai maintenant l'attention sur la contribution de la classe ouvrière à notre effort de guerre actuel. Sa part s'élève à \$4,124,000,000. Je ne le cède en rien au chef de l'opposition dans son désir de servir la classe ouvrière. Après tout l'ouvrier est le meilleur client du cultivateur et il est nécessaire que l'ouvrier industriel soit prospère. Mais l'ouvrier n'est pas le seul à qui il faille songer. Très souvent, surtout à une époque comme celle que nous traversons, on trouve chez l'ouvrier syndiqué un vif désir de s'assurer une part plus forte du revenu national. J'ai ici des chiffres sur le Canada indiquant qu'en 1929 le total des salaires versés représentait 61.4 p. 100 du revenu national. Il est intéressant de souligner qu'en dépit de tout ce que tente l'ouvrier, il semble incapable d'obtenir plus qu'une certaine proportion du revenu national. Il est, je crois, du devoir de l'ouvrier, comme de tout autre qui veut jouir de la vie, de s'efforcer d'accroître le revenu national. Il ne s'ensuit pas, comme nos amis de la fédération du commonwealth coopératif semblent le prétendre, qu'une répartition plus ou moins égale de la richesse du pays doive être opérée, afin de relever le niveau de l'existence. Mais une augmentation du revenu national améliorerait le genre de vie de tous. Nous devons tous marcher ensemble vers le succès; il ne faut pas songer à protéger uniquement la catégorie à laquelle nous appartenons.

J'ai écouté avec grand intérêt le discours que prononçait le chef de la fédération du commonwealth coopératif (M. Coldwell) à la radio, il y a une couple de semaines. Durant ses commentaires sur la faiblesse des anciens partis politiques orthodoxes, j'ai été surpris

de l'entendre formuler quelques grandes et glorieuses promesses concernant un ordre nouveau et un monde nouveau. Je me suis alors rappelé que durant les élections les politiciens se présentaient dans un village et promettaient un nouveau bureau de poste, dans l'espoir de capter les suffrages de la population. Mais le chef de la fédération du commonwealth coopératif les a tous dépassés: il a promis un monde nouveau.

M. DOUGLAS (Weyburn): Le premier ministre a promis un ciel nouveau et une terre nouvelle.

M. WOOD: Certains honorables députés n'y trouveraient aucun intérêt. Que penser de cet ordre nouveau? J'ai écouté à maintes reprises ces promesses d'absence de toute privation et de toutes sortes de liberté. Certaines gens, que je crois sincères, semblent croire qu'en créant certaines conditions et en changeant l'ordre des choses, ils réussiront à éliminer la lutte pour l'existence. Eh! bien, je ne crois pas que cela puisse jamais se faire. Tant que le monde sera monde, la plupart d'entre nous devront être poussés vers les sommets. L'espace n'y manque pas, mais nous avons besoin d'aide pour y arriver. Cela ne peut se faire automatiquement et je ne crois pas qu'il serait bon qu'il en soit ainsi.

J'aimerais à attirer votre attention, monsieur l'Orateur, sur certains points de vue et sur le motif de l'attitude que je prends. Nous parlons de la répartition de la richesse. On nous dit souvent que bien peu de gens en ce monde contrôlent de grandes fortunes tandis que les autres ne sont rien moins que les esclaves et les serfs des favorisés du sort, qui peuvent recueillir les miettes du festin où les riches se trouvent confortablement attablés et prennent la part du lion tandis que les autres doivent se contenter d'une maigre pitance. Si vous analysez les rapports de l'impôt sur le revenu vous verrez qu'en enlevant tout à ceux qui gagnent plus de \$50,000 par année, ce qui est considéré comme la plus haute catégorie des contribuables, vous ne pourriez maintenir notre effort de guerre que pendant quelques semaines seulement. J'ai justement devant moi un article publié par la Maison Wood Gundy qui indique la distribution des dépôts bancaires. Les épargnes se chiffrent à mille dollars ou moins ne représentent que 31 pour cent de tous les dépôts d'épargnes et se montent à \$496,300,000. Les comptes de \$1,000 à \$5,000 se chiffrent à \$522,200,000 ou 32 pour cent du total des épargnes du pays. En d'autres termes, vous avez dans cette catégorie presque 64 pour cent de toutes les épargnes détenues par nos petits déposants. Nous avons quelque trois milliards, cent millions de dollars dans les